

Tandis qu'au-dessus des tombeaux
 D'une vieille peuplade indienne
 Les murs montent de toutes parts,
 Et qu'une ligne de poteaux
 Marque les futurs boulevards
 De la cité canadienne.

III

Dans sa préoccupation d'ouvrir toutes les issues possibles à son industrie de l'Ouest et de la conduire à l'Océan, pour la distribuer sur le marché européen, le Canada a pleinement emboité le pas de sa rivale américaine. La nature l'a donc d'une noble artère de communication dans le Saint-Laurent, fleuve non moins remarquable par sa valeur commerciale que par la magnificence de ses aspects. De toutes les rivières d'Amérique, aucune ne surpasse le Saint-Laurent pour la longueur de son parcours navigable, le volume de ses eaux, et la fertilité du territoire qu'il relie à l'océan Atlantique. Son parcours, depuis l'extrémité du lac Supérieur jusqu'aux détroits de Belle-Isle, est de près de 3 000 milles. Pour apprécier dans toute son étendue l'importance de ce cours d'eau au point de vue commercial, il suffit de considérer sa situation naturelle et ses relations avec le vaste territoire qui s'étend depuis la chaîne des Alleghany, à l'est, jusqu'aux montagnes Rocheuses, à l'ouest, c'est-à-dire jusqu'à la partie du continent qui avoisine le Pacifique. Les ressources de ce territoire sont très variées et ont été développées depuis quelques années avec une intensité qui n'a point d'égale dans l'histoire des entreprises industrielles. A une date déjà vieille dans les annales du haut Canada, ses hommes publics avaient conçu l'ambition de faire de ce fleuve la grande ligne de communication entre les contrées de l'Ouest et de l'Océan ; aussi dépensèrent-ils en canaux plus qu'il ne semblait raisonnable pour un pays dont les moyens étaient encore si bornés. L'union de 1840, loin d'interrompre cette sage politique, ne fit que la confirmer, et, jusqu'à ce jour, 40 millions de livres